

Le moment d'après

Valérie Trierweiler Toujours passionnée de politique, l'ex-compagne de François Hollande prend du champ pour romancer les amours de Klimt et de son modèle.



Dimanche dernier, François Hollande a souhaité «*bon courage*» à Emmanuel Macron. Devant sa télé, Valérie Trierweiler aurait pu lancer, elle aussi, un «*bon courage*» à Brigitte Macron, consignée dans le vestibule et privée d'accolade avec sa devancière pour cause d'aléas amoureux. Pour qui aurait vécu sur une autre planète, rappel express des épisodes précédents. 2012: Hollande entre à l'Élysée en couple informel. Trierweiler peine à abandonner son métier de journaliste, puis s' imagine en Danielle Mitterrand, aiguillon de gauche et rappel à l'ordre social. Janvier 2014: elle découvre son infortune sentimentale en une de *Closer*. Six mois après, elle publie un récit vengeur et féroce ment dévastateur pour son trompeur casqué. Les ventes grimpent à 800 000 exemplaires. Le prix de la douleur dépasse le million d'euros, ce qui fait un beau montant compensatoire. Elle devient le référent obligé des détronées et des éplorées, des négligées et des évacuées. En 2017, juste à l'heure où Hollande quitte le palais, Trierweiler sort un premier roman. Sans clé ni trou de serrure où se rincer l'œil. Sans rancune ni agressivité. Ce qui ne veut pas dire que tout est pardonné entre les ex qui gardent quelques contacts.

LE PORTRAIT

On est à Vienne dans les années 1900. Adèle Bloch-Bauer est belle, cultivée et riche. Son mari fait fortune dans le commerce du sucre. Tous deux aiment l'art. Lui est collectionneur et incite sa jeune femme à poser pour le peintre Gustav Klimt. S'ensuit une idylle imaginée qui s'accélère quand Adèle, fascinée, surprend l'étreinte de Klimt avec un autre de ses modèles. L'intrigue est bien menée, la construction stabilisée, le style efficace et sans fioritures. Quant aux correspondances entre personnage et auteure, elles sont mineures, sinon inexistantes. Ce qui était le but recherché par Trierweiler, qui espérait un dérivatif la faisant sortir de sa tanière de répudiée.

La peinture. Lors d'un reportage pour *Paris Match*, Valérie Trierweiler, carte de presse numéro 63331, découvre l'histoire de *la Dame en or*, tableau au destin tragique et mirifique. VT n'a pas de prédilection particulière pour le monde de l'art. Elle connaît peu cet univers et confesse des goûts standards: Manet, Monet, les impressionnistes. Elle dit: «*J'aimais ce que tout le monde aime.*» Dans le pavillon HLM près d'Angers où se serre la fratrie de six, elle se souvient qu'il y avait au mur quelques chromos qu'elle s'en veut de nommer

«*croûtes*». Elle revoit en particulier «*une femme déshabillée se baignant dans une rivière*», œuvrette d'un oncle. Elle ne hante pas les musées, n'a jamais barbouillé de son côté et s'est toujours refusée à poser, incertaine d'un physique qui, pourtant, ne manque pas d'allure.

Le physique. En Vendée, où la famille Massonneau campait l'été, un photographe de plage a réussi à capturer ses 16 ans. On a beau être au début des années 80, elle a la pâleur douce et le style réservé des débutantes d'après-guerre. Aujourd'hui, malgré les lunettes qu'elle déteste chausser, VT est une blonde visible et volontaire, aussi batailleuse que vite déstabilisée, quand Adèle était une brune mélancolique et lointaine. Elles incarnent les versants d'une typologie contrastée. Chez Klimt, les figures symboliques sont rousses et déliées, bouclées et ondulant dans la félicité du plaisir éprouvé. Les Viennoises représentées sont plus sombres, plus figées. Seule Judith, l'égorgeuse de Holopherne, unit les contraires, brune et épanouie par sa sanglante revanche.

Les parures. Sur la toile, Adèle, la secrète, est toute d'or parée, dans une effervescence chatoyante, décorative et royale, festive et solaire. Chez son éditeur, VT, soucieuse des décontractions apparentes, porte un perfecto trois-quarts en cuir «*de chez Gérard Darel*», une blouse noire «*achetée sur Internet*», un jean «*Paul and Joe*». Quant aux bottines, trouvées «*à Quai des marques*», ce sont des «*Jonak*». Et de se déchausser pour en retrouver le souvenir exact et prouver que tout ça n'a pas une importance exagérée. Même si elle sait qu'elle vient de loin et qu'elle ne laissera personne l'obliger à rebrousser chemin.

Au cou, Adèle ose et hausse un collier somptueux qui est le signe de son assujettissement d'épouse protégée. VT n'a ni montre au poignet ni alliance à l'annulaire, juste une bague en laque noire. Dont on ne saura pas si elle la lie à quelqu'un ces jours-ci.

La maternité. Adèle n'a ja-

mais pu mettre un enfant au monde. VT est la mère épanouie de trois jeunes adultes. L'aîné étudie l'histoire de l'art, le second s'intéresse à la métaphysique. Léonard, le benjamin, est le plus connu et le plus bavard. Il bataillait par tweets interposés avec le cadet des Sarko et défendait sa mère en chevalier servant. Il détaille maintenant son apprentissage en cuisine chez Guy Savoy. Elle a gardé l'appartement parisien qu'elle louait avec Hollande près du parc André-Citroën. Elle y accueille les petites copines de ses fils, amusée de repérer celles qui pillent son dressing et celles qui fouillent sa bibliothèque.

Les livres. Dans son salon, Adèle recevait Freud et Zweig, et se consolait de ses malheurs en lisant Rilke. Depuis ses 14 ans, VT tient un carnet. Elle y recense ses lectures, leur attribuant jusqu'à quatre étoiles. Entrée inaugurale: «*Pearl Buck.*» Devenue chroniqueuse littéraire à *Match*, elle travaille à domicile, tenue éloignée de la vie des rédactions. Elle relit ces temps-ci *Confession d'un masque* de Mishima, soucieuse de distinguer entre image et réalité, elle qui dissimule peu et se ressemble assez.

La politique. Adèle s'intéressait à l'actualité, admirait les combats des suffragettes et s'attachait au sort des réfugiés d'Europe de l'Est. Elle refusa d'être enterrée dans le carré juif, répudiant un dieu qui l'avait maltraitée. VT a la nostalgie du temps où elle couvrait le PS comme de celui où elle était *embedded* sur le front élyséen. En joyeuse compagnie, elle a suivi chaque débat de la présidentielle 2017, et quand elle fait son marché à L'Isle-Adam, elle a la poignée de main d'un candidat en campagne. Elle s'investit au sein du Secours populaire, et avoue que cela lui fait un bien fou. Elle se déclare «*pour la laïcité positive*» mais s'inquiète que le voile intégral entrave la liberté des femmes. Son évaluation du quinquennat est assez frondeuse. Elle célèbre le mariage pour tous, réfute le CICE, la déchéance de la nationalité et la loi travail. Elle pourrait avoir voté Hamon ou même Mélenchon. Malgré de longues séances de torture par SMS, on n'a pas obtenu le fin mot de cette histoire d'isoloir. ♦

Par **LUC LE VAILLANT**
Photo **AUDOIN DESFORGES**

16 février 1965

Naissance à Angers.

Juin 2012 Tweet

à Olivier Falorni.

Janvier 2014

Gayetgate.

Septembre 2014

Merci pour ce moment (les Arènes).

17 mai 2017 *Le Secret*

d'Adèle (les Arènes).